

L. Il leur relâcha donc Barabbas ; quant à Jésus, il le fit flageller, et le leur livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant :

A. « Salut, roi des Juifs ! »

L. Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix. Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire : Lieu-du-Crâne, ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs. » En même temps, on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête :

F. « Toi qui détruis le Temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »

L. De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant :

A. « Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! C'est le roi d'Israël : qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant s'il l'aime ! Car il a dit : 'Je suis Fils de Dieu.' »

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte :

+ « Éli, Éli, lama sabactani ? »,

L. ce qui veut dire :

+ « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L. Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant :

A. « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent :

A. « Attends ! nous verrons bien si Élie va venir le sauver. »

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant)

L. Et voici que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de tous ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent :

A. « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! »

L. Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance : elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimatee, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau. Quand la journée des préparatifs de la fête fut achevée, les chefs des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant :

A. « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : 'Trois jours après, je ressusciterai.' Donne donc l'ordre que le tombeau soit étroitement surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple : 'Il est ressuscité d'entre les morts.' Cette dernière imposture serait pire que la première. »

L. Pilate leur déclara :

A. « Je vous donne une garde ; allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez. » L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du tombeau en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

Encore une fois, les mots du Christ se raréfient. La parole se tait. Une petite phrase, une ultime phrase qui accomplit toute une vie. « Eli, Eli, lama sabactani. » « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné. » Cette parole de désespérance est pourtant créatrice par excellence, car elle recèle en elle tout le poids d'amour de Dieu pour l'humanité. Ce Dieu qui est prêt à mourir d'amour pour sa créature. Ce Dieu qui est prêt à se laisser bafouer, humilier par des soldats qui ne comprennent pas que la force est vaine. En se taisant, en se laissant humilier, en ne ripostant pas, en ne se défendant pas, Jésus désarme toute violence.

Lui qui pouvait faire appel à son Père et à ses légions d'anges choisit le chemin de l'anéantissement par amour. Sur ce chemin d'abandon, une figure va se dresser. Il s'appelle Simon et il est originaire de Cyrène. Il va aider Jésus à porter sa croix, cette croix si lourde, qui porte en elle le péché de l'humanité. Aider Dieu lui-même à porter le péché de l'humanité, cheminer au côté du Christ, au moment où il donne tout ce qu'il est à l'humanité qui l'ignore. Quelle grâce, Simon ! La lumière a brillé dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.

Voici que le Christ est cloué sur la croix ; lui le Dieu tout puissant réduit au châtement du maudit de la Loi, au châtement de l'esclave. Le Dieu crucifié. Mais l'infamie n'est pas finie ; les passants, les chefs des prêtres, les soldats, l'injurient, le condamnent unanimes. Les railleries, les insultes, les moqueries fusent, et Jésus n'a que le silence, le silence de Dieu, et la prière pour répondre. Dans un ultime souffle, il s'adresse à son Père. En l'appelant, il confesse sa présence, mais il ne ressent pas la présence de ce Père tant aimé dans cette épreuve. L'amour de Dieu va jusque-là. « Non pas ma volonté, mais ta volonté. » « Cette communion profonde de volonté entre Jésus et Dieu son Père est exprimé à l'instant de leur séparation la plus profonde, de la mort, abandonnée et maudite, de Jésus en croix » Moltmann Par son propre abandon par Dieu sur la croix, le Fils abandonné donne Dieu à tous les abandonnés de Dieu.

Enfin, il rend l'esprit. Tout vient de Dieu et tout va à Dieu. L'esprit créateur de la Genèse s'éteint pour créer toutes choses nouvelles, non plus dans la parole, mais dans le silence de la mort. Toute la création gémit en mal d'enfantement. Le jour se fait obscurité, la terre tremble, les rochers se fendent. Toute la création rend cet ultime hommage à cet amour inconditionnel de Dieu. Seul l'homme...

Deux options se présentent désormais à ceux qui contemplent cette scène : voir un homme mourir sur la croix et repartir à cette vie futile qu'ils mènent, ou voir dans le don de sa vie le Christ élevé en Dieu. Le centurion ne s'y trompe pas. « Vraiment celui-ci était le fils de Dieu. » Il n'est nul besoin d'attendre la résurrection du Christ quand on contemple en vérité la croix. La mort et la résurrection sont un même événement qui coïncide dans la croix. La croix appelle la foi, et c'est un païen, qui le premier va pouvoir confesser cette foi en la divinité de Jésus. La croix devient le lieu de la rencontre entre Dieu et toute l'humanité qui cherche Dieu. Seuls les fidèles des fidèles sont encore présents au pied de la croix : les femmes. Elles ont suivi Jésus depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem. Mais, elles ne se sont pas, comme les apôtres, contentées de suivre Jésus. Elles l'ont servi. Elles ont servi le Christ durant sa vie, elles le servent jusque dans la mort, jusque dans la vie. Comme leur maître, elles vivent le service jusqu'au bout, jusqu'au don de la mort, jusqu'au don de la vie. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Un centurion païen, des femmes, la foi en contemplation, la foi en action. L'humanité nouvelle commence.

Pour méditer...

1. Quelle est la place de la Croix dans notre vie ?
Est-ce que nous la fuyons, ou est-ce que nous acceptons de la regarder face à face et de voir en elle le don de l'amour de Dieu...
2. Faisons-nous un lien dans notre vie entre notre foi en Jésus et le service ?
Comme le font ces femmes, le service jusqu'au bout...